

Les Carnets du Public – L'initiatrice – Pietro Pizzuti

Les Carnets du Public

L'initiatrice

Un hommage aux femmes de

Pietro Pizzuti

Salle des Voûtes

Du 09/09 au 31/10/09 à 20h30

Relâches les dimanches et lundis

Le mardi 13/10 à 19h : rencontre-débat

« L'excision : entre traditions et Droits de l'Homme...Le choc ! »

L’initiatrice

de Pietro Pizzuti

Avec **Florence Crick** et **BABETIDA SADJO**
Mise en scène **GUY THEUNISSEN / MAISON EPHEMERE**
Assistante à la mise en scène **Cachou Kirsch**
ODEChair : **Jolyon Yates**
Costumes **Raphaëlle Debattice**
Vidéo **Benoît Gillet**
Lumière **Laurent Kaye**
Son **Julien Truddaiu**
Régie **Rémy Brans / Vincent Lemoine**
Directeur Technique **Maximilien Westerlinck**

Une création et coproduction du Théâtre le Public et de la Maison Ephémère, compagnie théâtrale.
avec l’aide du Ministère de la Communauté française-Service Théâtre.
La Maison Ephémère, Cie théâtrale est soutenue par la Communauté Française – service du théâtre,
la Région Wallonne, la Province du Brabant Wallon et le Théâtre Les Tanneurs – Bruxelles.

Dans un appartement vide dont elle a les clés, une femme blanche découvre une jeune femme noire, qui semble squatter.

Adama est la fille de Nura, jadis femme de ménage. Nura a été condamnée en Belgique pour avoir pratiqué l’excision.

Porteuse du projet, Babetida Sadjo a confié à Pietro Pizzuti le soin d’écrire le texte. Pièce sensible et délicate pour un sujet sensible et délicat, qui évoque la tradition, la loi, les rites, les cultures, les peurs... Au cœur de la pièce, c’est l’excision. Mais c’est aussi le corps des femmes, la sensualité, le mystère, la jouissance, l’érotisme, le plaisir...

I. Rencontre avec les comédiennes

Le Public : Babetida, vous êtes l'initiatrice de ce projet théâtral. Parlez-nous du début de l'aventure...

Babetida Sadjo : La problématique de l'excision est un sujet qui me tient à cœur depuis fort longtemps et dont, en tant que comédienne, je voulais un jour parler sur un plateau de théâtre. Or, il y a quatre ans, je suis repartie au Guinée-Bissau, mon pays d'origine. Là-bas, je me suis rendue compte de l'urgence de la situation, je ne pouvais plus attendre : de retour en Europe, il était clair que mon projet allait voir le jour. J'espère d'ailleurs pouvoir crier ces mots jusqu'en Afrique... !

Le Public : Vous vous êtes tournée vers Pietro Pizzuti pour écrire la pièce. Pourquoi cet auteur ?

Babetida Sadjo : J'avais déjà lu de très beaux livres sur le sujet, notamment « Fleur du désert » de Waris Dirie ou « Mutilée » de Khady. Mais l'adaptation ne s'est pas faite. Entretemps, j'avais découvert l'écriture de Pietro Pizzuti à travers ses pièces « La résistante » et « Le Silence des mères ». J'ai été touchée par la sensibilité de ses mots qui ont le pouvoir de poétiser des problématiques très dures et je lui ai présenté mon projet. Lui-même avait envie d'écrire sur l'excision et un an après notre rencontre, il me remettait son texte !

Le Public : Florence, vous jouez le personnage de la femme européenne partagée entre ses convictions et celles d'une femme africaine qu'elle essaie de comprendre et d'épauler dans son projet. Vous êtes vous-mêmes infirmière...

Les Carnets du Public – L’initiatrice – Pietro Pizzuti

Florence Crick : Effectivement, ce rôle arrive étonnamment bien dans mon double parcours : il est juste au carrefour entre mes deux métiers ! Et allier mes deux professions avec cette thématique m’apparaît comme une évidence. L’excision est un sujet périlleux à aborder en Occident en général et dans le monde médical en particulier : on oscille sans cesse, au nom de la tolérance, entre la volonté de respecter les coutumes, aussi barbares soient-elles, et la mise en place de lois qui répriment ces mêmes coutumes. Le débat est quasi inextricable : de quelle façon peut-on prendre parti ?

Mon personnage est confronté à un choix difficile : soit j’aide l’exciseuse en médicalisant la pratique et j’évite le pire aux filles, qui, dans d’autres circonstances, se feraient exciser dans des conditions catastrophiques, soit je refuse cette assistance et je remets les filles aux mains non médicales des coupeuses ?

Le Public : Votre personnage est donc coincée entre deux tensions ?

Florence Crick ; Tout à fait, et en cela elle représente la position des Européens sur la question de l’excision ! Cette coutume ne nous regarde en rien, nous les femmes européennes, nous ne la vivons pas dans notre chair, et pourtant nous nous révoltons contre elle et nous la condamnons, parce qu’elle est, à nos yeux, d’une barbarie sans nom, elle est inadmissible. Nous tentons alors de faire intervenir la loi, or la loi, et la criminalisation des coutumes qu’elle implique, butte systématiquement contre des traditions auxquelles femmes et hommes se soumettent depuis des millénaires. L’incompréhension est totale et le problème ne se résout pas.

Les Carnets du Public – L'initiatrice – Pietro Pizzuti

Le Public : Qu'avez-vous envie de dire aux spectateurs ce soir ?

Babetida Sadjó : « *Dans le monde humain, le temps est trois. Le temps de dire, le temps de faire, le temps de voir. Ainsi, quand vient le jour où ta parole est à dire, Annonce! Quand vient le jour où l'affaire doit être faite, Agis! Et quand vient le jour d'examiner tout ça, Alors fais les comptes! Le monde Humain, ce sont ces trois temps là.* » Baba Sissoko (Griot). J'espère qu'ils entendront. Aucune coutume ne peut justifier les souffrances et la mort d'une personne.

Florence Crick: le spectacle dérangera, provoquera peut-être, chez certains, quelques remous, non seulement parce qu'il y est question de l'excision mais aussi par sa « charge » et son contenu érotique. N'oublions pas que Pietro rend aussi, ici, hommage à la jouissance féminine, au désir et, bien sûr, à l'amour. Cela dit, déranger, au théâtre, ne me dérange pas. Ce sera un moment de réflexion, une piste, un chant à écouter, à « entendre » comme le dit Babetida.

II. L'Ecole du spectateur

Le sujet de la pièce n'est guère évident mais est présenté dans une pièce tendre, sensuelle et poétique. Le spectacle est l'occasion d'aborder la problématique de l'excision avec les élèves. Une problématique délicate qui touche au conflit entre traditions et droits de l'homme, entre coutumes du pays d'origine et législation du pays d'accueil... Une problématique que certain(e)s élèves connaissent peut-être mieux que nous... Le spectacle et la rencontre permettront de mettre le sujet sur la table avec les élèves afin que tous conçoivent mieux les enjeux d'un tel débat.

Nota Bene *Les pistes de réflexion que nous proposons aux enseignants autour des spectacles sont loin d'être exhaustives. Elles ont pour objectif de présenter dans une vue générale différentes problématiques soulevées par le spectacle et de lancer de premières idées d'analyse. Pour préparer au mieux les élèves à la représentation, les thématiques pourront être abordées une première fois en classe avant le spectacle. Après la représentation, les élèves pourront approfondir et compléter le débat en mettant en relation leurs premières idées et celles suggérées au fil du spectacle. Leurs questionnements par rapport aux thématiques peuvent également être une préparation ou un approfondissement de leur rencontre avec l'animateur et les artistes du spectacle.*

ü Discussion générale sur la pièce...

- Inviter les élèves à présenter les deux femmes : qui sont-elles ? Quelle est leur histoire ? Quel est le lien qui les unit ?
- A leur avis, quel est l'intérêt de l'auteur de mettre en scène une femme européenne et une africaine ?

Les Carnets du Public – L’initiatrice – Pietro Pizzuti

- Dans le débat qui s’instaure entre elle, quels sont les arguments qu’elles développent chacune pour défendre leurs opinions ?
- Y-a-il une évolution dans le débat ? Comment se conclut-il ?

ü L’excision dans la pièce...

- Y–a-t-il des éléments de la pièce qui ont choqué/interpellé/bouleversé/...les élèves ? Les inviter à les relever et à expliquer leurs impressions.
- Les élèves ont-ils saisi la problématique de la pièce ?
- Connaissent-ils la pratique de l’excision ? Si oui, comment la présentent-ils ? Qu’en disent-ils ?
- Quel est le rapport de chacun des personnages (y compris les personnages qui ne sont qu’évoqués) par rapport à l’excision ?
- De quelle manière est-elle présentée ? Sous quelles images ?
- Quels sont les arguments dans la pièce qui relèvent de la défense de cette pratique ? Ceux qui s’y opposent ? Quelles intentions semblent véhiculer l’auteur (et le metteur en scène) par rapport à l’excision ? Comment cela est-il perçu par les élèves ?
- Dans la pièce, qui pratique l’excision ?
- Quel est le rapport de l’amoureux d’Adama par rapport à l’excision. En quoi son attitude est-elle surprenante ? Qu’en pensent les élèves ? De manière générale, comment la pièce présente-t-elle respectivement le rapport des femmes et celui des hommes à l’excision ? Des jeunes et des « anciens » ? Des Africains et des Européens ?...

Les Carnets du Public – L'initiatrice – Pietro Pizzuti

- Quelles sont les justifications que les élèves trouvent à l'excision ? Quelles sont les oppositions qu'ils relèvent à cette pratique ? Ont-ils conscience que la pratique de l'excision s'oppose au respect de la dignité humaine ? Cette opposition pèse-t-elle suffisamment lourd dans leur balance ?
 - Quels sont les moyens/alternatives que les élèves imaginent pour mettre un terme à cette pratique ?
- ü L'école du spectateur, c'est apprendre à décrypter une pièce, un texte, une représentation, un jeu de scène, des choix de mise en scène...C'est apprendre à apprécier ou déprécier un spectacle mais en sachant donner les raisons de notre jugement. C'est aussi un apprentissage des codes et des valeurs qui régissent le Théâtre. Enfin, l'école du spectateur permet de trouver du plaisir à assister à une représentation en en comprenant les enjeux...
- Quelles ont été les difficultés rencontrées par les élèves pour assister correctement à la représentation ? (durée, installation, type de la pièce, contexte scolaire,...)
 - Quels éléments ont facilité l'appréhension de la pièce par les élèves ? (genre, forme, rencontre avec les artistes, discussion préalable en classe, ...)
 - Quelles ont été les attitudes des élèves lors de leur venue au Théâtre le Public ? (intérêt, désengagement, bavardages lors de la représentation, ennui, fatigue, respect du lieu et du personnel, amusement, découverte, ...)

III. LA PROBLEMATIQUE DE LA PIECE : L'EXCISION...

Nota Bene : *Les informations rassemblées ici (issues du site du GAMS (Groupe femmes pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles et autres pratiques affectant la santé des femmes et des enfants) constituent une source de renseignement pour les enseignants qui pourront y puiser des données pour préparer leurs élèves au spectacle, à la rencontre avec les artistes et au débat du mardi 13 octobre : « L'excision : entre rites, traditions et Droits de l'Homme...Le choc ! ».*

a. Que sont les Mutilations Génitales Féminines ?

L'excision : C'est l'ablation d'une partie plus ou moins importante du clitoris et des petites lèvres.

L'infibulation : C'est une excision complétée par l'ablation des grandes lèvres dont les deux moignons sont suturés bord à bord. La vulve est remplacée par une cicatrice fibreuse, l'ouverture vaginale disparaît pour laisser la place à un minuscule orifice.

b. Les Mutilations Génitales Féminines et la santé des femmes et des enfants. Entretien avec le Docteur Marie-Hélène Franjou

- **Les conséquences des mutilations génitales féminines sur la santé**

Elles sont nombreuses et graves, parfois mortelles. La vulve est une région du corps très vascularisée et très innervée, particulièrement au niveau du clitoris. La section du clitoris et des petites lèvres entraîne une douleur très intense, intolérable, accompagnée de peur, d'angoisse et

parfois d’un grave état de choc. Un saignement éventuellement hémorragique peut entraîner la mort. L’émission d’urines sur la plaie occasionne des brûlures et parfois une rétention d’urines réflexe.

Pratiquées dans des conditions d’hygiène souvent précaires, l’excision et l’infibulation sont à l’origine d’infections multiples, vulvaires, urinaires et gynécologiques, ces dernières pouvant entraîner une stérilité.

La diffusion des infections peut s’étendre et générer des septicémies qui, sans traitement adéquat, peuvent évoluer vers la mort. On peut également évoquer le tétanos et le SIDA. Excision et Infibulation occasionnent des complications obstétricales. Sans aide appropriée, la femme infibulée et l’enfant qu’elle porte sont menacés de mort au moment de l’accouchement.

- **Qui pratique les mutilations génitales féminines ?**

Ce sont le plus souvent des femmes âgées qui pratiquent les mutilations génitales féminines. Elles n’ont d’autre savoir que celui transmis par leurs mères et utilisent pour l’intervention des instruments aussi divers que des couteaux, des lames de rasoir, des morceaux de verre... Pour favoriser la cicatrisation, elles appliquent sur la blessure des compositions à base d’herbes, de terre, de cendre, de bouse de vache... Dans les pays occidentaux, les parents se cotisaient pour faire venir d’Afrique l’exciseuse.

- c. **Arguments développés en France pour la perpétuation de l’excision**

Même si l’excision est pratiquée suivant des modalités spécifiques selon les sociétés, même si elle est présente dans des systèmes symboliques

et des formations sociales différentes, à partir de l'observation contemporaine de son application, nous pouvons retenir trois grands types d'arguments : coutumiers, religieux et sociologiques.

- **Raisons d'ordre coutumier**

Interrogés sur les raisons pour lesquelles se perpétue cette pratique, les migrants soudano-sahéliens, originaires de sociétés rurales et d'un faible niveau scolaire, n'ont d'autres arguments que d'invoquer la « coutume ».

" Cela s'est toujours fait, ma mère, ma grand-mère, l'ont fait, donc mes enfants seront excisées ". Cette explication se suffit en soi. Les personnes invoquant ce type d'argument sont souvent celles dont le discours et les pratiques témoignent d'une plus grande soumission à la pression sociale. Ces migrants ne désirent pas s'intégrer, de peur qu'en acceptant en partie les règles de la société d'accueil, il n'y ait plus de retour possible. Retour qui serait physiquement réalisable, mais socialement inacceptable. De surcroît, il occasionnerait une trop grande souffrance sociale.

Par ailleurs, bien souvent lorsqu'il s'agit des femmes immigrées, les revenus du ménage ne leur permettant pas des voyages fréquents en Afrique, surtout en cas de polygamie, elles n'y retournent qu'après une période assez longue, à savoir de huit à dix ans. En revanche, leurs maris y retournent plus souvent et surtout plus régulièrement, soit tous les deux à trois ans. Toutefois, ces derniers, surtout dans le cas des sociétés Soninké et Toucouleur, ne sont traditionnellement pas informés des rites qui entourent la pratique de l'excision.

Par conséquent, c'est à l'épouse que l'on demande si ses filles ont été " coupées " et non au conjoint. Mais des changements ont pu se produire

durant l'absence de ces femmes, changements qui ont pu conduire au recul notable de la pratique de l'excision dans leur société d'origine, donc à la disparition de la nécessité de s'y conformer. Des campagnes nationales de lutte contre cette pratique existent dorénavant dans de nombreux pays africains.

De surcroît, du fait de l'exode rural, beaucoup de familles vivent désormais en ville, et au même titre que l'immigration provoque un phénomène d'acculturation, la vie citadine modifie les conduites. Autrement dit, les femmes et les hommes africains émigrés vivent souvent dans une espèce de nostalgie de l'Afrique, qui n'est plus tout à fait celle qu'ils ont quittée, ni tout à fait celle qu'ils retrouveront. En fait, leur désir de revendication et d'affirmation d'une identité africaine, en quelque sorte stéréotypée, les conduit à maintenir dans l'immigration des pratiques telles que l'excision, cette dernière étant sans doute amenée à disparaître plus rapidement en Afrique que dans les pays d'émigration comme la France.

- **Raisons d'ordre religieux :**

L'excision, tout comme l'infibulation, est pratiquée par des animistes, des catholiques, des coptes, des juifs, des musulmans, des protestants, dans les pays concernés.

Nombreuses sont les familles qui mettent en avant une prescription religieuse des mutilations génitales féminines. Il n'y a en aucune. D'ailleurs, il est prouvé que les pratiques mutilatrices ont précédé l'apparition des religions du Livre.

Chez les musulmans notamment, cette coutume a souvent été perpétrée dans la croyance sincère, mais erronée, qu'elle était réclamée

par le culte islamique et pratiquée en fonction de cette tradition. Pourtant le Coran ne dit mot de l'excision.

- **Raisons d'ordre sociologique**

Même s'ils savent que l'excision n'est pas recommandée par le Coran, les migrants africains musulmans invoquent toutefois des " valeurs coraniques " comme la virginité des jeunes filles et la chasteté des épouses pour la perpétuer.

Les hommes, en particulier, voient dans l'excision un moyen de garantir - " l'honneur de la famille " : l'excision permettrait de conserver la virginité des jeunes filles jusqu'au mariage, en prévenant le désir sexuel et, par conséquent une expérience sexuelle pré-nuptiale. - " l'honneur du mari " : l'excision réduirait le désir sexuel des femmes, qui, frustrées par la polygamie, ne seraient pas tentées d'avoir des relations adultérines.

Pour les femmes, c'est surtout un moyen d'éduquer les filles afin qu'elles restent " sages ", et bien sûr, qu'elles se marient. En effet, une des raisons les plus fréquemment évoquées par les mères africaines pour justifier l'excision de leur fille est que, non excisée, elle ne trouverait pas à se marier. Or, en Afrique, le célibat implique l'impossibilité pour une femme d'accéder à la reconnaissance sociale en devenant mère. Dans la majorité des sociétés pratiquant l'excision, le statut de la femme est subordonné au nombre d'enfants qu'elle mettra au monde.

De plus, si les mères africaines sont si attachées à cette notion de mariage, c'est qu'elles font référence au mariage endogame. En effet, ces femmes migrantes vivent toujours dans la perspective " d'un retour

au pays ". Elles ne peuvent envisager pour leur fille qu'un mariage avec le mari que la famille lui aura choisi.

Ainsi le fait que leur fille soit scolarisée en France, donc supposée avoir accès à une éducation différente de celle de ses parents, et même dans certains cas qu'elle ne soit jamais allée en Afrique, ne semble pas empêcher les mariages arrangés, voire précoces et forcés, avec un parent (cousin) souvent plus âgé vivant au village.

d. Le rôle de la pression sociale

La communauté d'origine exerce sur les émigrés en France une très forte pression sociale. Elle peut s'exprimer de diverses manières et elle constitue un facteur déterminant de la perpétuation de la pratique de l'excision.

- **Domination masculine et soumission des femmes**

Une des raisons souvent évoquées par les hommes pour expliquer le maintien de cette pratique est que c'est « une affaire de femmes » et que, de ce fait, ils n'ont pas leur mot à dire. Les hommes ne veulent pas selon leurs propres paroles « être complices de cette pratique ».

Mais si l'on interroge les femmes, on entend dire : " Toutes les femmes sont sous la domination du mari et elles doivent obéir. " Pourtant il est indéniable qu'en grande majorité, en dépit de leurs affirmations, les hommes sont informés de cette pratique. En fait, ils contribuent à son maintien, en refusant d'épouser des femmes non excisées.

Ils la perpétuent également en payant les services des exciseuses. Car comment peut-on imaginer que la majorité des femmes africaines

immigrées puissent rémunérer les services d'une exciseuse alors qu'elles n'ont pas d'autonomie financière ?

En effet, en général, elles n'ont pas accès à l'argent du ménage, le mari se chargeant des dépenses et du budget. Toutefois, il est vrai que traditionnellement, en Afrique, dans certaines sociétés, du fait de la différenciation de genre (femme-homme), il était sans doute inconcevable que les hommes puissent intervenir dans le maintien ou le rejet de cette pratique.

En revanche, même pour les personnes les plus convaincues que " c'est l'affaire des femmes ", il ne fait cependant aucun doute que l'homme est à l'origine de cette pratique afin de contrôler la sexualité féminine. Enfin, en plus de cette " domination ", intégrée par certaines femmes comme normale, il ne faut pas négliger la pression de la communauté villageoise qui s'exerce sur les femmes comme sur les hommes.

MARDI 13/10 A 19H

RENCONTRE ET DEBAT :

« L'EXCISION : ENTRE TRADITIONS ET DROITS DE L'HOMME, LE CHOC...»

**Lors de votre réservation, n'hésitez pas à demander
une animation et une rencontre avec les artistes du
spectacle... !**

**Nous vous souhaitons une excellente soirée théâtrale avec
vos élèves !**

Nous sommes à votre écoute...

Pour toute question concernant les activités pédagogiques du Théâtre le Public, ou
pour toute remarque/suggestion, notre équipe se tient à votre disposition :

Grégory Bergez : gregory.bergez@theatrepublic.be 02/724.2423

Patricia Ide : patricia.ide@theatrepublic.be 02/724.24.34

Anne Mazzacavallo : anne.mazzacavallo@theatrepublic.be 02/724.24.33

Infos/Réservations : 0800/944 44

Théâtre Le Public
Rue Braemt, 64-70
1210 Bruxelles
www.theatrepublic.be

VENEZ VOIR ... C'EST BEAU A VIVRE !